

Une fosse aménagée singulière du Néolithique final découverte à Montpellier (Hérault)

Cédric DA COSTA, Gilles ESCALLON, Vianney FOREST et Jean-Philippe SARGIANO

UN DIAGNOSTIC mené en 2011 au lieu-dit Coste-Belle à Montpellier a permis la découverte d'une grande fosse isolée (fig. 1) datée du début du Néolithique final (3500-3200 av. J.-C.). Localisée sur une éminence plane dominant les cours du Lez et de la Lironde, elle est creusée dans un substratum appartenant au complexe gréseux astien surmonté sur une cinquantaine de centimètres par des limons et loess du Quaternaire. Cette fosse a été fouillée intégralement à l'aide de moyens manuels et mécaniques.

Description

Orientée nord-sud, elle présente un corps principal grossièrement ovalaire de $5,10 \times 2,80$ m pour une profondeur conservée comprise entre 1,10 et 1,30 m. Au nord, lui est adjointe une grande tranchée au profil en U de $2,70 \times 0,65 \times 0,34$ m (ST1023). Les parois sud et sud-ouest de l'excavation principale sont piriformes, tandis que celles situées à l'est et au sud-est sont quasi verticales. Le fond de fosse est aménagé et présente des dimensions maximales de l'ordre de $3,20 \times 2,80$ m.

Il s'agit d'une structure complexe que la présence d'aménagements et de niveaux en place et la répartition du mobilier permettent de diviser en plusieurs espaces correspondant à différentes zones d'activités (fig. 1, n° 1).

L'accès au fond de fosse semble se faire par la partie nord où une série de cinq banquettes étagées, aménagées dans le substratum, évoquent un emmarchement. Celui-ci aboutit sur un sol d'occupation matérialisé par de nombreux fragments de céramique posés à plat. Ce niveau de 8 cm d'épaisseur s'étend sur une surface de forme irrégulière d'environ 2,20 m de long sur 1 m de large. Il est surmonté par un amoncellement de pierres calcaires et de grès mêlés à des fragments de céramique et d'os d'animaux. Une proportion importante du mobilier récolté lors de la fouille provient de cet horizon dont l'extension est calquée sur celle du sol d'occupation.

Une cavité est aménagée sous l'une des banquettes inférieures de l'embranchement (ST1051). Elle s'ouvre au niveau du sol et s'apparente à un creusement de plan circulaire à profil en U de 50 cm de diamètre et de profondeur. Elle correspond manifestement à une petite structure de stockage (fig. 2, n° 13).

Un foyer occupe l'angle nord-ouest de la structure (ST1059). Il prend la forme d'une sole de cuisson ovalaire de 1,40 m de long sur 1,20 m de large. De forme concave, il présente une rubéfaction importante dans sa partie ouest (fig. 2, n° 13).

L'extrémité sud de la tranchée ST1023 débouche 60 cm au dessus du foyer. Son comblement a livré de rares artefacts (céramiques, pierres calcaires, charbons de bois) ainsi que des traces fugaces de rubéfaction à la base des parois. Cet aménagement en lien avec la structure de combustion donne l'image d'une installation ayant pu servir à ventiler le foyer.

Un vaste creusement à fond plat de $1,90 \times 1,60 \times 0,40$ m occupe la partie sud de la fosse. Son remplissage à base de remblai a livré très peu de mobilier. En l'absence d'éléments discriminants, la fonction de cette partie de la structure reste délicate à déterminer. S'agit-il d'un espace de vie quotidienne, d'une zone de réserve ?

Deux creusements localisés de part et d'autre de l'axe principal de la structure semblent correspondre à des trous de poteaux. Le premier au sud, de plan circulaire à profil tronconique, est creusé de biais dans la paroi et mesure 30 cm de diamètre sur 35 cm de profondeur (ST1053). Le second est situé au niveau de l'embranchement (ST1046). Il est de forme quadrangulaire et mesure 30 cm de côté sur 15 cm de profondeur. Une troisième excavation, de $0,44 \times 0,40 \times 0,28$ m, jouxte le foyer au nord et peut également être assimilée à un trou de poteau (ST1064). Ces aménagements laissent supposer l'existence d'une toiture à double pan soutenue par au moins deux poteaux axiaux. La structure ST1064 peut correspondre à une portion surélevée de la toiture qui permettrait, conjointement à la tranchée ST1023, l'évacuation des fumées du foyer.

Le long de la paroi sud, un creusement linéaire de $1,30 \times 0,16 \times 0,15$ m est perceptible (ST1052). Le fantôme de ce creusement est visible en coupe sur une hauteur de 70 cm (fig. 1, n°s 1 et 2). Cet aménagement, que l'on peut qualifier de sablière basse, montre l'existence d'une paroi ou d'un renfort de paroi en matériau périssable.

Le remplissage général de la fosse fait apparaître trois grandes séquences disposées horizontalement où s'individualisent le sol d'occupation, le niveau de rejet ou d'abandon et un horizon semblable au substratum qui correspond à un effondrement des parois. Le tout est colmaté par un niveau de remblai limoneux pauvre en vestiges archéologiques (fig. 1, n°s 2 et 3).

Le mobilier

Le mobilier recueilli comprend de nombreux fragments céramiques, de rares silex, un fragment de meule ainsi que des restes fauniques. Il se répartit majoritairement dans la zone du sol d'occupation ainsi que dans la partie centrale de l'excavation traitée mécaniquement.

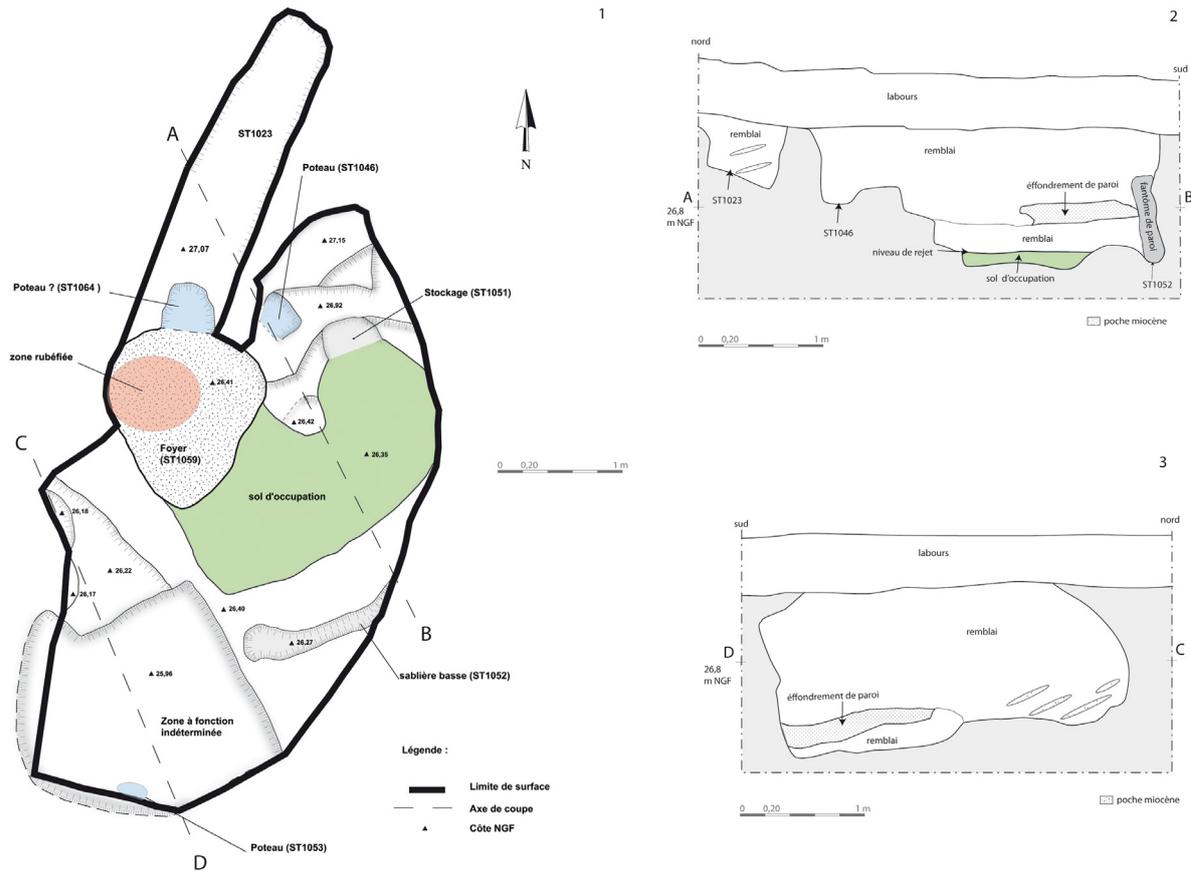


Fig. 1 – Plan et coupes de la fosse aménagée.

La céramique

Ces niveaux ont livré un abondant mobilier céramique : plus de cinq cents tessons après recherche des collages. Un récipient est quasiment complet et plusieurs profils ont pu être restitués. Il n’y a pas de différences typologiques notables parmi les éléments collectés et l’on remarque des collages entre des éléments provenant d’unités stratigraphiques différentes, ce qui conforte l’homogénéité de l’ensemble.

La morphologie des vases est principalement de deux types : des formes simples sphéroïdales ou ovoïdes et des profils segmentés possédant une carène plus ou moins marquée. On remarque plusieurs pots dont la forme est proche de l’ellipse verticale, décorés d’un cordon lisse simple (fig. 2, nos 1 à 3) ou de cordons horizontaux multiples parallèles (fig. 2, n° 6). D’autres, de taille souvent plus réduite, sont sphéroïdaux (fig. 2, nos 4 et 9). L’un d’eux possède une lèvre relevée et légèrement amincie (fig. 2, n° 4). Cette caractéristique se retrouve sur plusieurs fragments (non figurés) qui semblent appartenir à des bols de volume moyen.

Trois vases possèdent un profil plus complexe. On remarque deux récipients de forme ouverte possédant un col droit divergent (tulipiforme) et, dans un cas, une rupture de profil assez douce et un fond presque plat (fig. 2, n° 10). Le fond de l’autre exemplaire est manquant mais pourrait être marqué par une carène, comme on l’observe fréquem-

ment dans les séries céramiques de ces périodes. Un autre vase, un large bol à col droit convergent, possède une carène médiane vive et un décor de pastilles (fig. 2, n° 7).

Les cordons sont la technique décorative majoritaire. Ils peuvent être simples et disposés dans le tiers supérieur du vase ou multiples et couvrants, dans le cas de la jarre de stockage (fig. 2, n° 6). Ils sont en majorité de section arrondie. Deux autres types de décor existent. Dans un cas, il s’agit de pastilles au repoussé superposées (fig. 2, n° 7). Un autre fragment montre une surface localement peignée de fines stries parallèles.

Les moyens de préhension sont relativement monotones. Il s’agit principalement de languettes ou de mame-lons souvent relativement saillants (fig. 2). Ils sont la plupart du temps au nombre de quatre, opposés deux à deux et placés assez haut sur le profil du vase.

Cet ensemble de caractères typologiques marque localement le début du Néolithique final. Il existe peu de points de comparaisons à proximité immédiate hormis le site du Chemin-de-la-Mort-des-Ânes à Villeneuve-les-Maguelone (Gasco, 1980; Gasco *et al.*, 2010). Le principal ensemble de sites relativement proches ayant fourni une documentation significative est issu des fouilles sur la plaine de Nîmes. De nombreuses comparaisons avec ces différents sites seront réalisées ultérieurement dans un article plus complet. Certains types morphologiques et décoratifs présentent une large diffusion qu’il sera important de caractériser.

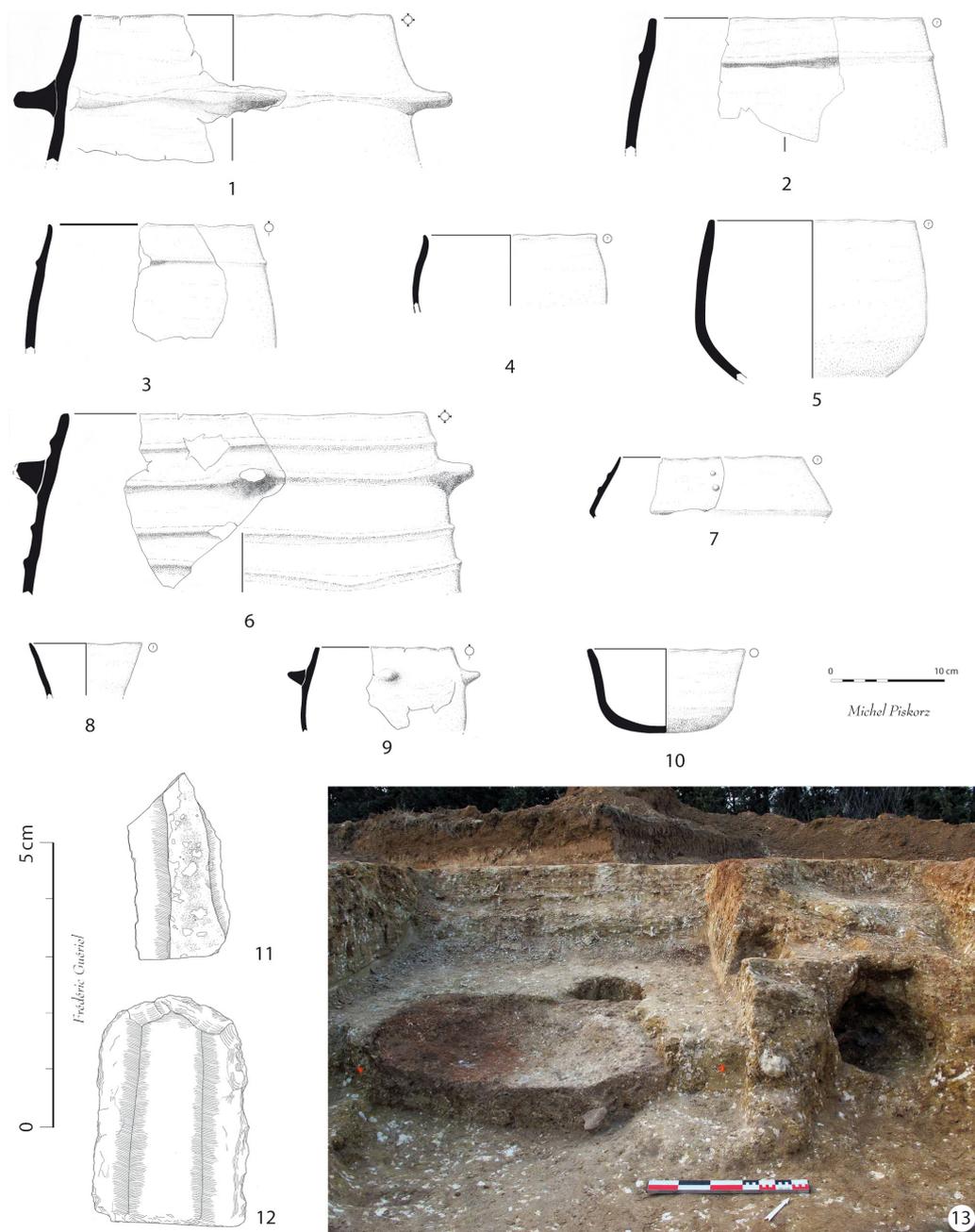


Fig. 2 – Mobilier et vue du foyer (ST1059) et de la structure de stockage (ST1051).

Le mobilier lithique

Le matériel lithique comprend quatre silex dont deux fragments mésiaux de lames, de 16,5 mm et 27 mm de largeur. La première est en silex tertiaire brun foncé (le cortex démontre qu'il ne provient pas du bassin de Forcalquier) ; la seconde, retouchée en grattoir, est en silex brun clair à aspect microbréchié du bassin de Collorgues-Aubussargues (fig. 2 n^{os} 11 et 12). Si des lames de gros module sont présentes dans les séries du début du Néolithique final du Languedoc et de la basse vallée du Rhône, celles de Montpellier se distinguent des autres qui sont généralement en silex exogènes originaires du Vaucluse et des Alpes-de-Haute-Provence (Remicourt *et al.*, 2009).

Les vestiges fauniques

Les ossements exhumés (cent sept fragments, dont quarante-sept indéterminés) répondent à la composition normale d'un site de plein air du Languedoc méditerranéen de plaine, c'est-à-dire une majorité de restes de bovins (quarante-deux), une forte proportion de restes d'ovicaprins (seize) et deux taxons anecdotiques, les porcins et le chien. Les ossements identifiés *in situ* ne montrent ni connexion ni arrangement particulier. La matière osseuse a été attaquée en surface de manière irrégulière suivant les ossements. La dissolution centripète des matières minérales est parfois sévère. Trois conchyliorestes sont représentés par une valve gauche entière de coque (glauque) et par deux valves

gauches fragmentaires de moule. La diversité des organes – par leur nature, leurs dimensions, leur âge physiologique – ainsi que leur dispersion stratigraphique évoquent des os et des coquilles épars abandonnés au fil du comblement.

Interprétation des données

Les deux principaux intérêts résident dans la morphologie particulière de cette fosse et dans l'assemblage céramique qu'elle contient. La forme du creusement, la présence d'un probable emmarchement matérialisé par une série de banquettes ainsi que l'existence d'une logette la rapprochent du type des « caves profondes à logettes » (Breuil *et al.*, 2006). Cette catégorie rassemble des creusements profonds de 1 à 2 m, de forme variable en plan, de dimensions importantes, percés au niveau du fond par des logettes et dont l'accès était assuré dans certains cas par un emmarchement. Ce mode de stockage se rencontre majoritairement dans les plaines du Languedoc oriental à partir du Néolithique récent et durant tout le Néolithique final pré-Fontbouisse. La fosse présentée ici s'en détache néanmoins par la présence d'un foyer, par l'existence d'une logette engagée dans une des parois – de manière, semble-t-il, à préserver la surface utile au sol – et par une répartition homogène du nombre de céramiques à usage culinaire et de stockage. On constate en effet qu'il n'y a pas de surreprésentation des vases de stockage, ce qui aurait pu suggérer une fonction de cave ou de « cave-silo ». Tous les types et modules sont représentés, évoquant plutôt un habitat de taille restreinte, situé soit à proximité – la fosse faisant alors office de cave puis de dépotoir – soit dans la fosse même, qui aurait joué le rôle d'un abri temporaire avec une couverture au ras du sol.

L'unique point de comparaison provient de la fouille réalisée par L. Jallot sur l'habitat fontbuxien de la Capoulière II (Mauguio, Hérault), où une structure semi-encavée contenait des vestiges probables de fragments de toitures ou de cloisons de terre incendiées, un foyer et un trou de poteau. Cet exemple inédit évoque là aussi une excavation à usage d'habitat.

Concernant la céramique, il semble que cette série soit à situer chronologiquement dans une phase déjà avancée des débuts du Néolithique final. Les séries les plus anciennes sont en effet encore largement teintées de caractères du Néolithique moyen chasséen comme on a pu en observer sur plusieurs sites de la vallée du Rhône (Lemerrier, 2002 ; Margarit *et al.*, 2002) ou bien encore sur le site de la grotte de l'Avenças qui a servi à la définition de cette phase (Gutherz, 1980). L'évolution stylistique va vers une présence de plus en plus importante des décors de cordons et l'apparition toujours discrète d'autres techniques décoratives (pastillage, incision...) ou d'autres types de préhension (languettes bilobées par exemple) qui marqueront plus nettement la période suivante (Ferrières).

Même si les limites du diagnostic n'ont pas permis une fouille plus approfondie, l'exemple de cette fosse montrerait un type inédit d'habitat du Néolithique final. La série céramique vient documenter un aspect encore mal connu du Néolithique languedocien.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BREUIL J.-Y., ESCALLON G., HASLER A., JALLOT L., NORET C. (2006) – Les structures de stockage au Néolithique final (3500-2200 av. J.-C.) en Vistrenque (Nîmes, Gard), in M.-C. Frère-Sautot (dir.), *Des trous... Structures en creux pré- et protohistoriques*, actes du colloque (Dijon et Baumeles-Messieurs, 24-26 mars 2006), Montagnac, Monique Mergoïl, p. 247-262.
- GASCO J. (1980) – Un habitat de plein air au Néolithique récent : « La Mort-des-Ânes » (Villeneuve-les-Maguelone, Hérault), in J. Guilaine (dir.), *Le groupe de Vézaza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*, actes du colloque (Narbonne, 1977), Paris, CNRS, p. 177-191.
- GASCO J., BRIOIS F., BRESSY C. (2010) – Le site du Chemin de La Mort-des-Ânes (Villeneuve-les-Maguelone, Hérault), nouvelles données, in O. Lemerrier, R. Furestier, É. Blaise (dir.), *IV^e millénaire. La transition du Néolithique moyen au Néolithique final dans le Sud-Est de la France et les régions voisines*, Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 27), p. 127-140.
- GUTHERZ X. (1980) – Les productions céramiques de l'Avenças (Brissac, Hérault) dans leur contexte régional du Néolithique récent, in J. Guilaine (dir.), *Le groupe de Vézaza et la fin des temps néolithiques dans le Sud de la France et la Catalogne*, actes du colloque (Narbonne, 1977), Paris, CNRS, p. 192-199.
- LEMERCIER O. (2002) – Les occupations néolithiques de Mondragon-Les Juillères (Vaucluse), in collectif, *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse, 1. La Préhistoire*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 8), p. 147-172.
- MARGARIT X., RENAULT S., BETHE A.-L. (2002) – La première occupation néolithique sur le site du Duc à Mondragon (Vaucluse), in collectif, *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse, 1. La Préhistoire*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 8), p. 173-182.
- REMICOURT M., VAQUER J., BORDREUIL M. (2009) – Production et diffusion au Chalcolithique des lames en silex du Ludien de Collorgues (Gard), *Gallia Préhistoire*, 51, p. 213-244.

Cédric DA COSTA
INRAP

6, rue du Fer à Cheval, 66250 Saint-Estève
cedric.dacosta@inrap.fr

Gilles ESCALLON
Vianney FOREST
Jean-Philippe SARGIANO
INRAP Méditerranée

561, rue Etienne Lenoir, Km Delta
30900 Nîmes
gilles.escallon@inrap.fr
vianney.forest@inrap.fr
jean-philippe.sargiano@inrap.fr